

Les effectifs de l'enseignement supérieur à l'horizon 2013

*Benoît Leseur**

Les effectifs de l'enseignement supérieur diminuent à partir de 1996 après une phase de forte hausse au début des années quatre-vingt-dix. Leur croissance reprend au début des années deux mille. L'enseignement supérieur français a changé de visage. Depuis quelques années, les taux d'accès des bacheliers au supérieur se sont stabilisés. L'université n'en a pas profité pleinement contrairement aux filières courtes et aux grandes écoles. À la rentrée 2003, le nombre d'étudiants inscrits a augmenté de 1,9 % dans les quatre principales filières de l'enseignement supérieur que sont les universités, les instituts universitaires de technologie, les sections de techniciens supérieurs et les classes préparatoires aux grandes écoles. Dans les années futures, le facteur démographique sera déterminant. La hausse des inscriptions dans les quatre filières devrait continuer en s'atténuant jusqu'en 2009. Elles diminueraient ensuite jusqu'en 2013. Le nombre d'étudiants dans le 1^{er} cycle du supérieur, dépendant étroitement du nombre de bacheliers, serait en baisse. Le succès des 2^e et 3^e cycles se confirmerait alors que les filières sélectives seraient en recul.

A la fin des années quatre-vingt, dans une période de baisse démographique des 18-25 ans, le nombre de bacheliers généraux

et technologiques progresse, ainsi que leur aspiration de plus en plus forte à poursuivre des études. Il en résulte une croissance spectaculaire des ef-

fectifs de l'enseignement supérieur. Entre 1990 et 1995, ils ont augmenté de près de 27 % (figure 1 et figure 2). L'augmentation du nombre de ba-

* Benoît Leseur est chargé d'études à la sous-direction des études statistiques, direction de l'Évaluation et de la Prospective, ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement et de la Recherche.

2 Éducation, formation

cheliens a ensuite marqué le pas et, avec elle, celle des étudiants. En 1996, leur nombre diminue pour la première fois de 0,6 %. Des périodes de baisse et de hausse se succèdent ensuite sous l'effet des variations de la démographie et de l'évolution de la scolarisation. Les rentrées 2002 et 2003 semblent marquer un tournant avec une augmentation du nombre d'étudiants liée à une offre de formation plus large, à la détérioration du marché du travail et à l'afflux d'étudiants étrangers amorcé dès 1998. La rentrée 2003 est également celle de la mise en place progressive des premiers cursus européens licence-master-doctorat (LMD) dans une quinzaine d'établisse-

ments. Conséquence de ces évolutions : en quinze ans, le visage de l'enseignement supérieur a changé.

La part de l'université a reculé entre 1990 et 2003

Au début des années quatre-vingt-dix, la population universitaire a crû au même rythme que l'ensemble du supérieur avant de diminuer régulièrement de 1996 à 2001. L'université hors IUT accueille, en 2003, 60 % des étudiants contre 63 % en 1995.

Les effectifs en université hors IUT ont augmenté de près de 25 % entre 1990 et 1995. Ils ont

ensuite régulièrement diminué jusqu'en 2001 du fait de l'érosion des inscriptions en 1^{er} cycle. Cette baisse s'explique par la désaffectation des bacheliers, en particulier des bacheliers généraux qui s'orientent traditionnellement vers ces formations.

Depuis 2002, les effectifs sont en hausse à l'université. Celle-ci s'accroît en 2003 avec la progression du flux de bacheliers entrant à l'université, notamment en 1^{re} année de santé. Mais, cette année-là, 67 % de la hausse sont dus à la forte augmentation du nombre d'étudiants étrangers.

Ainsi, après avoir chuté de 16 % entre 1995 et 2001, les effectifs

Figure 1 - Effectifs de l'enseignement supérieur par type d'établissement de 1990 à 2003

Type d'établissement	Effectifs							
	1990-1991	1995-1996	1998-1999	1999-2000	2000-2001	2001-2002	2002-2003	2003-2004
Universités (y compris IUT) ¹	1 182 784	1 485 583	1 424 395	1 419 635	1 426 939	1 404 014	1 424 933	1 460 120
<i>dont IUT</i>	74 328	103 092	114 587	117 407	119 246	118 060	115 465	113 722
Écoles normales d'instituteurs (post-bac), CREPS	16 500
IUFM	...	86 068	81 602	81 981	80 184	84 009	89 062	85 808
CPGE ² et préparations intégrées	68 392	72 497	74 012	73 781	73 834	74 162	75 338	75 324
STS ^{2,3}	204 920	236 382	246 550	248 832	248 849	246 870	245 070	243 621
Formations d'ingénieurs ⁴	57 653	79 780	87 795	91 182	95 208	98 196	102 407	105 007
<i>universitaires</i>	17 325	26 244	29 773	32 068	33 599	34 729	38 567	38 653
<i>non universitaires</i>	40 328	53 536	58 022	59 114	61 609	63 467	63 840	66 354
Établissements universitaires privés	19 971	22 129	22 397	22 267	21 739	20 667	19 751	19 751
Écoles paramédicales et sociales hors université	74 435	90 658	83 716	86 795	93 386	102 861	111 191	116 562
Autres écoles et formations diverses	109 730	132 537	136 107	144 165	154 533	168 513	179 343	187 409
Ensemble⁵	1 717 060	2 179 390	2 126 801	2 136 570	2 161 073	2 164 563	2 208 528	2 254 949

1. Y compris les universités de technologie, les écoles d'ingénieurs internes ou rattachées aux universités, les INP, l'ENSNP de Blois, l'IEP, l'Inalco et l'IPG de Paris.

2. Y compris ministère de l'Agriculture.

3. Y compris les préparations et diplômes d'études comptables et financières (DPECF, DESCF, DECF).

4. Y compris les formations d'ingénieurs en partenariat (ou « NFI » = nouvelles formations d'ingénieurs).

5. Sans double compte des formations d'ingénieurs dépendantes des universités.

Champ : France métropolitaine + Dom.

Source : DEP, ministère de l'Éducation nationale.

du 1^{er} cycle se stabilisent, avant de repartir à la hausse en 2003 (figure 3). En 2002, la croissance des effectifs de santé permet de compenser la baisse continue des étudiants en Deug. En 2003, les forts taux de réussite aux baccalauréats généraux font remonter à leur tour le nombre d'inscrits en Deug, tandis que le desserrement du *numerus clausus* favorise la

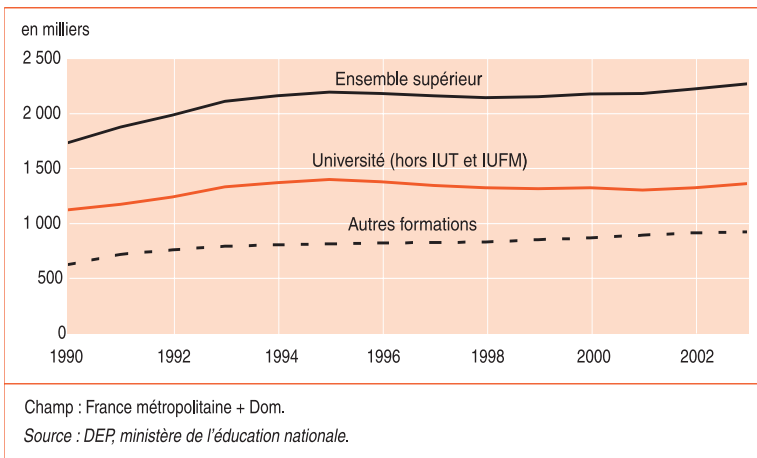
poursuite du développement de la filière santé.

Le 2^e cycle progresse à nouveau depuis 2002 (+ 2,9 % en 2002 et + 2,6 % en 2003) après avoir subi avec retard la baisse des entrants à l'université à partir de 1996. Mais, l'effet a été amorti, car les étudiants entrant directement en 2^e cycle ont été plus nombreux pour plusieurs rai-

sons : la création des licences professionnelles, le développement des instituts universitaires professionnalisés (IUP), la poursuite des études après l'IUT et, enfin, l'afflux d'étudiants étrangers.

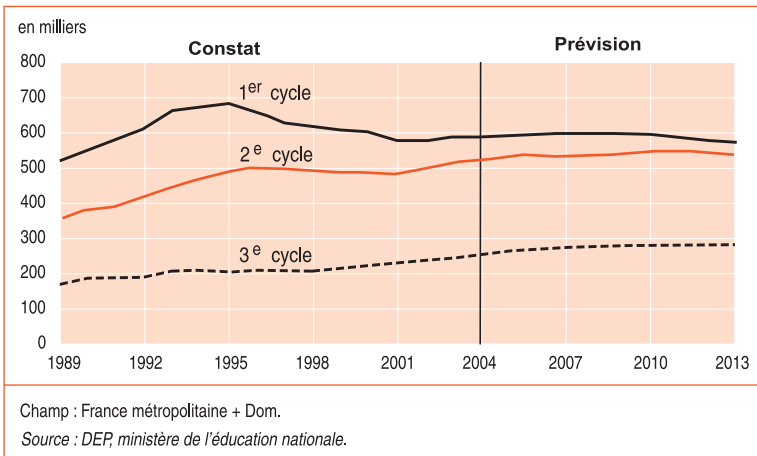
L'augmentation a été nette aussi en 3^e cycle entre 1995 et 2000 (+ 6,7 %), avec une accélération en 2003 (+ 5,1 % par rapport à 2002). Elle reflète l'attractivité des DESS et une forte hausse des doctorats (+ 7,1 % en 2003 par rapport à 2002).

Figure 2 - Effectifs de l'enseignement supérieur de 1990 à 2003



Selon les disciplines, les évolutions sont contrastées. Au début des années quatre-vingt-dix, l'université hors IUT progressait, en particulier en sciences (+ 33 % entre 1990 et 1995), ainsi qu'en lettres, sciences humaines et sociales (+ 29 %) (figure 4). L'intérêt pour les lettres était lié en partie au développement des instituts de formation des maîtres (IUFM), devenus attractifs dans une conjoncture économique difficile.

Figure 3 - Effectifs universitaires hors IUT par cycle de 1989 à 2013



Depuis 1995, la baisse a été particulièrement forte en droit, lettres et sciences humaines (- 10 % entre 1995 et 2001), et encore plus en sciences (- 13 %). En revanche, les effectifs ont augmenté de 11 % en sciences économiques et gestion et ils ont plus que doublé en sciences et techniques des activités physiques et sportives (Staps). Enfin, en santé, le resserrement du *numerus clausus* a provoqué une baisse régulière des effectifs pendant les années quatre-vingt-dix. Depuis 2002, c'est l'inverse qui se produit, en raison du relèvement du *numerus clausus* pour répondre aux besoins de recrutement de futurs médecins.

2 Éducation, formation

Les filières courtes ont progressé

Dans l'enseignement supérieur, les filières courtes (sections de techniciens supérieurs, IUT, formations paramédicales et sociales) se sont particulièrement développées, passant de 354 000 étudiants en 1990 à 474 000 en 2003. Avec l'élaboration du plan « Université 2000 » et la création de nombreux départements et antennes régionales, les effectifs des IUT ont considérablement augmenté entre 1990 et 1997 du fait de l'accroissement de l'offre de formation. En 2001, ils ont amorcé une baisse qui s'est poursuivie jusqu'en 2003.

Les sections de techniciens supérieurs (STS) ont été le principal moteur de croissance des filières courtes entre 1990 et 1993. Puis, leurs effectifs ont baissé entre 1993 et 1995. Ils ont ensuite repris leur progression avant de diminuer depuis 2001. Dernière composante des filières courtes, les écoles de formation paramédicale et sociale ont formé un nombre croissant d'étudiants entre 1990 et 1997. Leurs effectifs ont ensuite décliné pendant deux ans avant d'augmenter à un rythme soutenu sous l'effet, notamment, du plan de recrutement d'infirmiers mis en place par le ministère de la Santé.

Les grandes écoles ont accentué leur développement

Spécificité du système éducatif français, les grandes écoles continuent également de se développer. Elles accueillent actuellement 11,5 % des étudiants. Le plan « Université 2000 », dont l'un des

objectifs était le doublement du nombre de diplômés des écoles d'ingénieurs, a permis un développement spectaculaire de ces filières au début des années quatre-vingt-dix. Après un ralentissement au milieu des années quatre-vingt-dix, la croissance s'est de nouveau accélérée à partir de 1998 (plus de 3,5 % en rythme annuel entre 1997 et 2003).

Les classes préparatoires aux grandes écoles (CPGE) restent le principal moyen d'accès aux grandes écoles, même si elles ne sont plus l'unique porte d'entrée des écoles de commerce. Après une forte croissance au début des années quatre-vingt-dix, les effectifs des CPGE ont diminué entre 1992 et 1994. Leur réforme a ensuite suscité un certain engouement jusqu'en 1996. Recrutant

Figure 4 - Effectifs universitaires hors IUT par discipline de 1989 à 2013

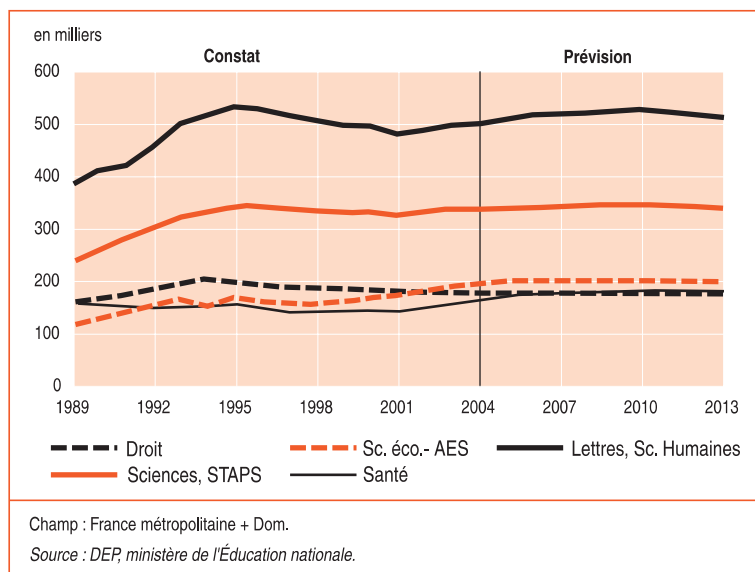
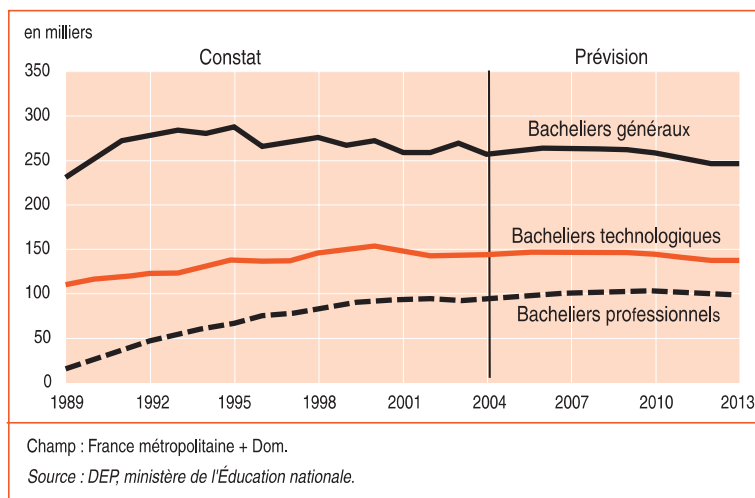


Figure 5 - Effectifs de bacheliers de 1989 à 2013



presque exclusivement des bacheliers généraux, les CPGE ont ensuite été affectées par la diminution du nombre de bacheliers scientifiques. Seules les CPGE économiques se sont développées entre 1996 et 2000, du fait notamment du passage à deux ans de ces études. Depuis 2001, les CPGE semblent globalement bénéficier d'un regain d'intérêt.

Hypothèse pour 2013 : baisse des bacs généraux et technologiques et croissance des bacs professionnels

Les populations de bacheliers sont à la base de l'exercice de prévision tendancielle des effectifs étudiants à l'horizon 2013 (*encadré 1*).

Les taux de réussite au baccalauréat étant stables depuis la fin des années quatre-vingt-dix, le nombre global de bacheliers est orienté à la baisse, car il ne dépend que de la taille des générations qui décline. Par ailleurs, la poursuite des études dans les quatre grandes filières du supérieur est stable : elle concerne 95 % des bacheliers généraux, 75 % des bacheliers technologiques, et seulement 20 % des bacheliers professionnels, du fait de la finalité essentiellement professionnelle de leur diplôme.

À une croissance du nombre de bacheliers généraux et technologiques entre 1990 et 1995 (de 367 000 à 425 000), a succédé une période de baisse puis de stabilisation et, en 2002, 400 000 candidats seulement ont passé l'examen avec succès (*figure 5*). La tendance semble s'inverser en 2003, avec une remontée à 411 000 lauréats due aux forts taux de réussite au bac général.

Le nombre de bacheliers professionnels a, quant à lui, augmenté continûment depuis sa création en 1987. Mais seuls un cinquième d'entre eux poursuivent des études supérieures.

En retenant les taux de réussite moyens de la période 2000-2003, 382 000 jeunes obtiendraient leur baccalauréat général ou techno-

logique en 2013, soit 28 900 de moins qu'en 2003. Cette baisse de 7,0 % en 10 ans serait plus importante chez les bacheliers généraux (- 8,5 %) que chez les bacheliers technologiques (- 4,3 %). En revanche, les bacheliers professionnels, moins enclins à entrer dans le supérieur, seraient plus nombreux en 2013 qu'en 2003 (+ 7,0 %).

Encadré 1

Champ de l'étude et méthode

Depuis plus de dix ans, la direction de l'Évaluation et de la Prospective (DEP) s'est dotée d'un outil de projection des effectifs d'étudiants. Ces projections ne concernent que les étudiants inscrits dans les quatre principales filières de l'enseignement supérieur : université hors IUT, IUT, sections de technicien supérieur (STS), classes préparatoires aux grandes écoles (CPGE). Celles-ci accueillent près de 8 étudiants sur 10 (hors apprentissage et alternance).

La prévision des effectifs des CPGE et STS concerne l'ensemble des classes du secteur public et privé (sous contrat et hors contrat), y compris les formations agricoles, qu'elles soient ou non implantées dans des établissements du second degré. Les préparations aux diplômes d'études comptables et financières (DPECF, DECF, DESCF), ainsi que les préparations aux diplômes supérieurs d'arts appliqués (DSAA) sont comprises dans les formations STS.

Dans le regroupement « université hors IUT », on compte l'ensemble des étudiants qui y préparent à titre principal un diplôme national ou un diplôme d'université, y compris la capacité en droit. Les étudiants des universités de technologie, des instituts nationaux polytechniques (INP), des Écoles d'ingénieurs internes ou rattachées aux universités, de l'École nationale supérieure de la nature et du paysage de Blois (ENSNP de Blois), de l'Institut d'études politiques

(IEP), de l'Institut national des langues et civilisations orientales (Inalco) et de l'Institut physique du globe de Paris (IPG de Paris) sont compris dans les effectifs universitaires.

Ne sont pas pris en compte dans ces projections, les IUFM, les préparations intégrées et les écoles d'ingénieurs hors université, les écoles de commerce, d'art, d'architecture, de notariat, les facultés privées et les écoles paramédicales et sociales.

Les effectifs de chaque filière sont estimés tendanciuellement au-delà de 2003, au moyen d'indicateurs clés qui jalonnent le déroulement des études supérieures : réussite au baccalauréat, taux de poursuite d'études, passages et redoublements, taux d'accès en 2^e cycle universitaire. L'estimation de ces indicateurs s'inscrit dans le prolongement des comportements observés au cours des rentrées passées.

Ce scénario tendanciel intègre et prolonge en particulier les résultats des prévisions sur les élèves du second degré. La liaison s'effectue au niveau des effectifs de classes terminales dont les projections prennent en compte les variations démographiques liées à la taille des générations. L'évolution des effectifs du supérieur est aussi étroitement liée aux flux annuels de bacheliers et aux orientations qu'ils choisissent. Ces élèves de classes terminales et de bacheliers constituent ainsi la base de l'exercice de prévision.

2 Éducation, formation

Bacheliers généraux et technologiques s'orienteraient davantage vers les filières sélectives

Les bacheliers généraux seraient plus portés à poursuivre des

études et 97,5 % d'entre eux intégreraient, en 2013, les principales filières du supérieur (université, IUT, STS, CPGE), soit 3,1 points de plus en 10 ans (figure 6). Cette hausse du taux de poursuite des études (encadré 2) résulterait d'une croissance des inscriptions

des bacheliers en université hors IUT (+ 0,9 point), principalement dans la filière santé (+ 1,2 point). Elle s'expliquerait également par un meilleur accueil en IUT (+ 0,9 point), en CPGE (+ 0,8 point) et en STS (+ 0,5 point).

Figure 6 - Taux de poursuite des bacheliers dans les principales filières de l'enseignement supérieur de 1990 à 2013

	Constat						Projection*				en %
	1990-1991	1995-1996	2000-2001	2001-2002	2002-2003	2003-2004	2004-2005	2005-2006	2008-2009	2013-2014	
Bacheliers généraux	99,7	100,2	94,6	94,9	95,6	94,4	96,3	96,9	97,5	97,5	
Université (hors IUT) ¹	66,6	71,6	62,4	62,1	63,0	63,5	63,6	64,3	64,4	64,4	
IUT	8,3	8,4	11,2	11,5	11,4	10,7	11,4	11,4	11,6	11,6	
STS ^{2,3}	11,6	7,3	8,4	8,2	7,7	7,2	7,7	7,7	7,7	7,7	
CPGE ²	13,3	12,8	12,6	13,1	13,6	13,0	13,7	13,6	13,8	13,8	
Bacheliers technologiques	76,2	79,1	73,4	72,8	73,9	73,9	74,2	74,4	75,0	75,0	
Université (hors IUT)	23,3	23,4	19,1	18,2	17,9	18,2	18,4	18,6	18,6	18,6	
IUT	7,6	10,1	9,2	9,3	9,5	10,0	9,9	9,9	10,0	10,0	
STS	44,3	44,7	44,1	44,3	45,4	44,7	44,8	44,8	45,3	45,3	
CPGE	1,0	0,9	1,0	1,0	1,1	1,0	1,1	1,1	1,1	1,1	
Bac. généraux et technologiques	92,3	93,3	86,9	86,9	87,9	87,3	88,4	88,8	89,5	89,5	
Université (hors IUT)	52,9	56,0	46,8	46,1	47,0	47,7	47,4	47,8	48,0	48,0	
IUT	8,1	8,9	10,5	10,7	10,7	10,4	10,8	10,8	11,0	11,1	
STS	21,9	19,5	21,3	21,4	21,1	20,2	21,0	21,0	21,1	21,2	
CPGE	9,4	9,0	8,4	8,7	9,1	8,9	9,2	9,1	9,3	9,3	
Bacheliers professionnels	15,5	15,3	16,6	17,1	19,3	21,2	21,6	22,3	23,1	23,1	
Université (hors IUT)	3,9	6,1	6,4	5,8	6,0	6,3	6,6	6,9	6,9	6,9	
IUT	0,7	0,9	0,5	0,6	0,6	0,7	0,7	0,7	0,7	0,7	
STS	10,9	8,3	9,6	10,7	12,7	14,2	14,3	14,7	15,6	15,6	
CPGE	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	
Ensemble bacheliers (yc bac pro)	87,5	82,9	74,3	74,0	74,9	75,2	75,8	76,0	76,3	76,0	
Université (hors IUT)	49,9	49,3	39,6	38,7	39,2	40,2	39,7	40,0	39,9	39,6	
IUT	7,6	7,9	8,7	8,8	8,8	8,7	8,9	8,9	9,0	8,9	
STS	21,2	18,0	19,2	19,4	19,5	19,1	19,7	19,8	20,0	20,0	
CPGE	8,8	7,8	6,9	7,1	7,4	7,3	7,4	7,4	7,4	7,4	

1. Y compris les universités de technologie, les écoles d'ingénieurs internes ou rattachées aux universités, les INP, l'ENSNSP de Blois, l'IEEP, l'Inalco et l'IPG de Paris.

2. Y compris ministère de l'Agriculture.

3. Y compris les préparations et diplômes d'études comptables et financières (DPECF, DESCF, DECF).

* Ces pourcentages incluent les inscriptions multiples d'un étudiant, ce qui pourrait conduire à des taux supérieurs à 100 %.

Champ : France métropolitaine + Dom.

Lecture : à la rentrée 2003, 94,4 % des bacheliers généraux de l'année se sont inscrits dans l'une des principales filières du supérieur : 63,5 % à l'université hors IUT et 13,0 % en CPGE. Les autres formations, comme les écoles recrutant directement après le baccalauréat (facultés privées, écoles d'ingénieur, de commerce, écoles paramédicales et sociales, etc.), ne sont pas prises en compte dans ce tableau.

Source : DEP, ministère de l'Éducation nationale.

En 2013, le taux de poursuite des bacheliers technologiques augmenterait de 0,6 point en STS, de 0,4 point à l'université hors IUT alors qu'il serait stable en IUT. Au total, il progresserait de 1,1 point en 10 ans pour atteindre 75 %. Déjà mieux accueillis en 2003 en STS, les bacheliers professionnels le seraient encore davan-

tage en 2013 avec 15,6 % d'entrées (soit 1,4 point de plus qu'en 2003). Leur taux global de poursuite d'études progresserait de 1,9 point en 10 ans, atteignant 23,1 %.

Toutes séries confondues, ce taux augmenterait de 0,8 point malgré un fléchissement en fin de période qui s'explique par la

baisse du poids des bacheliers généraux et technologiques au profit des bacheliers professionnels. En effet, ceux-ci sont moins enclins à poursuivre des études supérieures. Conséquence de ces hypothèses, les entrées dans le supérieur diminueraient de 3 % en 2013 par rapport à 2003 (figure 7).

Figure 7 - Flux d'entrée en première année des principales filières du supérieur de 1990 à 2013

	Constat						Projection			
	1990-1991	1995-1996	2000-2001	2001-2002	2002-2003	2003-2004	2004-2005	2005-2006	2008-2009	2013-2014
Université (hors IUT)	228 379	278 447	244 400	230 240	233 315	242 555	236 900	242 100	245 200	232 300
IUT	33 607	42 350	49 673	48 892	48 165	48 488	48 900	49 400	50 700	47 900
<i>dont IUT secondaire</i>	16 953	20 476	22 691	21 796	21 042	21 029	21 200	21 300	21 900	20 700
<i>dont IUT tertiaire</i>	16 654	21 874	26 982	27 096	27 123	27 459	27 700	28 100	28 800	27 200
CPGE	34 950	38 482	36 018	35 561	36 826	36 674	36 800	37 000	38 000	35 700
STS	104 359	110 972	117 438	115 103	114 463	113 582	114 200	115 700	118 600	112 800
<i>dont STS production</i>	33 168	41 651	42 903	41 753	40 729	40 096	40 000	40 500	42 400	40 300
<i>dont STS services</i>	71 191	69 321	74 535	73 350	73 734	73 486	74 200	75 200	76 200	72 500
Ensemble	401 295	470 251	447 529	429 796	432 769	441 299	436 800	444 200	452 500	428 700

Champ : France métropolitaine + Dom.
Source : DEP, ministère de l'Éducation nationale.

Figure 8 - Effectifs des principales filières de l'enseignement supérieur de 1990 à 2013

en milliers

	Constat						Projection			
	1990-1991	1995-1996	2000-2001	2001-2002	2002-2003	2003-2004	2004-2005	2005-2006	2008-2009	2013-2014
Université (hors IUT et IU FM)	1 108,5	1 382,5	1 307,7	1 286,0	1 309,5	1 346,4	1 362,0	1 379,2	1 407,8	1 389,9
<i>dont 1^{er} cycle</i>	549,3	686,4	600,2	576,2	577,0	589,0	586,7	588,9	596,5	572,7
<i>dont 2^e cycle</i>	376,0	490,1	487,6	483,7	497,6	510,5	520,7	526,5	536,4	536,5
<i>dont 3^e cycle</i>	183,1	206,0	219,9	226,1	234,9	246,9	254,6	263,8	274,9	280,7
IUT	74,3	103,1	119,2	118,1	115,5	113,7	113,4	113,7	116,3	111,1
<i>dont IUT secondaire</i>	35,5	47,3	51,9	50,6	48,6	47,5	47,0	47,1	48,4	46,0
<i>dont IUT tertiaire</i>	38,8	55,8	67,3	67,5	66,9	66,2	66,4	66,6	67,9	65,1
CPGE	64,5	86,1	70,3	70,7	72,0	72,1	72,3	72,7	74,5	70,6
STS	204,9	236,4	248,9	246,9	245,2	243,7	243,5	245,5	252,1	242,0
<i>dont STS production</i>	63,8	87,0	89,7	88,7	86,7	85,2	84,4	84,8	88,7	85,1
<i>dont STS services</i>	141,1	149,4	159,2	158,2	158,5	158,5	159,1	160,7	163,4	156,9
Ensemble	1 452,2	1 792,3	1 746,1	1 721,6	1 742,1	1 775,9	1 791,2	1 811,1	1 850,7	1 813,6

Champ : France métropolitaine + Dom.
Source : DEP, ministère de l'Éducation nationale.

2 Éducation, formation

Seule, l'université (hors IUT) formerait plus d'étudiants en 2013, malgré un recul du 1^{er} cycle

Seule l'université hors IUT (figure 8) accueillerait plus d'étudiants en 2013 (+ 3,2 % en 10 ans), principalement en 2^e et 3^e cycles. En revanche, les effectifs des filières sélectives (figure 9) diminueraient sensiblement en IUT (- 2,3 %), en CPGE (- 2,0 %) et un peu moins en STS (- 0,7 %). Au total, les quatre grandes filières du supérieur compteraient 38 000 étudiants de plus en 2013 qu'en 2003 (soit + 2,1 %).

L'université hors IUT formerait 44 000 étudiants de plus en 2013 qu'en 2003 : les effectifs du 1^{er} cycle diminueraient de 2,8 % (- 16 000 étudiants), alors que ceux du 2^e cycle augmenteraient de 5,1 % (+ 26 000) et

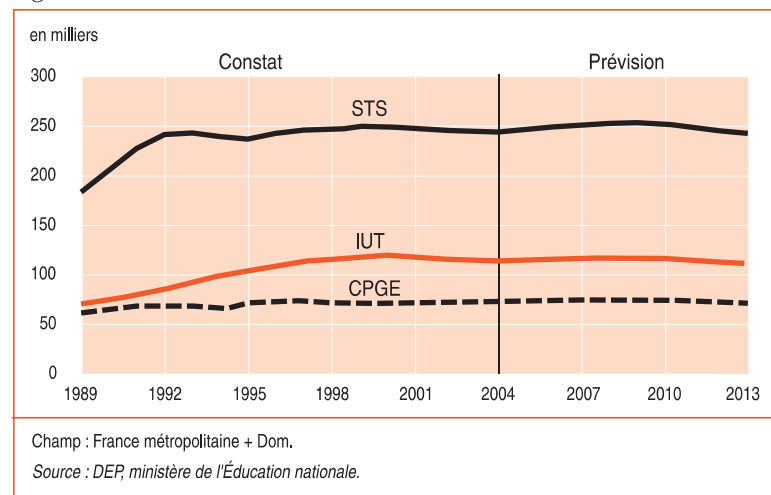
ceux du 3^e cycle de 13,7 % (+ 34 800).

Comme pour les filières sélectives, le nombre d'étudiants en université est très lié au flux de bacheliers, avec un décalage temporel pour les 2^e et 3^e cycles.

Le succès des 2^e et 3^e cycles se confirmerait et la filière santé se renforcerait

Ces projections ont intégré la mise en place du cursus européen Licence - master - doctorat

Figure 9 - Effectifs des filières sélectives de 1989 à 2013



Encadré 2

Doubles inscriptions

Comme ce sont les inscriptions qui sont dénombrées, un même étudiant peut être comptabilisé deux fois s'il s'inscrit simultanément dans deux universités différentes ou dans une université et un autre établissement. La pratique des inscriptions multiples, surtout répandue dans le 1^{er} cycle, représente au moins 5 % de l'ensemble des inscriptions réalisées à l'université.

Taux de poursuite d'études des nouveaux bacheliers

On parle indifféremment de taux de poursuite d'études des nouveaux bacheliers, de taux d'accueil des nouveaux bacheliers dans le supérieur ou encore, de propension des nouveaux bacheliers à poursuivre des études.

Définitions

Cet indicateur est le rapport du nombre de bacheliers d'une session qui sont inscrits dans une des filières de l'enseignement supérieur sur le nombre total de bacheliers de cette session. Le même calcul peut être effectué par série de baccalauréat, ainsi que par filière de l'enseignement supérieur. Ces taux d'accueil des nouveaux bacheliers incluent les inscriptions multiples réalisées dans des filières différentes.

Taux d'accès en 2^e cycle

Le taux d'accès en 2^e cycle est le second indicateur dont dépendent les prévisions des effectifs dans le supérieur. Il représente la proportion d'accédants au niveau licence parmi les entrants en premier cycle universitaire, quel que soit le nombre d'années nécessaires pour y parve-

nir. Le passage en deuxième cycle est conditionné par le succès au Deug, mais aussi, par la volonté de poursuivre dans le cycle supérieur. Le taux d'accès en deuxième cycle ne peut donc pas être assimilé au taux de réussite au Deug. Par ailleurs, le taux d'accès ne décrit pas rigoureusement la réalité du déroulement des études en premier cycle dans la mesure où il se rapporte à des flux d'entrants en premier cycle qui comprennent les inscriptions multiples (Deug et classes préparatoires aux grandes écoles par exemple). Ces taux sont calculés à partir des fichiers de couplage qui appariant deux fichiers consécutifs issus de l'enquête annuelle sur les étudiants inscrits à l'université. Ces fichiers permettent de suivre le parcours des étudiants d'une année sur l'autre.

(LMD) qui inciterait à poursuivre les études universitaires jusqu'à la licence (niveau bac + 3) afin d'obtenir un diplôme reconnu sur le plan européen. Aussi, hors santé, les taux d'accès en 2^e cycle pour 2004 et 2005 ont été relevés au-dessus de la simple poursuite de la tendance passée (+ 1,3 point en 10 ans). Sous ces hypothèses, les effectifs du 2^e cycle augmenteraient jusqu'en 2011 pour fléchir ensuite, suivant les fluctuations du 1^{er} cycle avec 2 ans de décalage.

De même, le cursus LMD inciterait aussi à poursuivre les études au niveau bac + 5 (master). Les taux de poursuite du niveau bac + 4 au niveau bac + 5 ont donc été relevés au-dessus de la simple poursuite de la tendance passée (+ 2,2 points en 10 ans). Sous ces hypothèses, les effectifs du 3^e cycle hors santé augmenteraient de 25 100 étudiants en 10 ans (soit + 14,2 %).

Ainsi, le nombre global d'étudiants inscrits à l'université, hors IUT et hors santé, augmenterait de 24 800 (+ 2,1 %

en 10 ans, *figure 9*). Plus précisément et sous les hypothèses retenues, les effectifs progresseraient sur cette période en économie et AES (+ 4,7 %), en STAPS (+ 3,7 %), en lettres et sciences humaines (+ 3,4 %) et en sciences (+ 0,5 %). En revanche, ils diminueraient en droit (+ 2,3 %).

Conséquence de l'hypothèse de la hausse future du *numerus clausus* et de la réforme de la 1^{re} année d'études médicales, les effectifs dans la filière santé à l'université seraient en forte hausse. Sur l'ensemble des trois cycles, cette dernière compterait, en 2013, 175 000 étudiants (+ 19 000 en 10 ans). ■

Encadré 3

Sigles

AES : administration économique et sociale.
 CPGE : classe préparatoire aux grandes écoles.
 DECF : diplôme d'études comptables et financières.
 DEP : direction de l'Évaluation et de la Prospective (ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche).
 DESCF : diplôme d'études supérieures comptables et financières.
 DESS : diplôme d'études supérieures spécialisées.
 Deug : diplôme d'études universitaires générales.
 DPECF : diplôme de préparation aux études comptables et financières.
 DSAA : diplôme supérieur d'arts appliqués.
 ENSNP : École nationale supérieure de la nature et du paysage.
 INALCO : Institut national des langues et civilisations orientales.
 IEP : Institut d'études politiques.
 INP : instituts nationaux polytechniques.
 IPG : Institut physique du globe.
 IUFM : Institut universitaire de formation des maîtres.
 IUP : Institut universitaire professionnalisé.
 IUT : Institut universitaire de technologie.
 LMD : licence - master - doctorat.
 MEN : ministère de l'Éducation nationale.
 STAPS : sciences et techniques des activités physiques et sportives.
 STS : section de techniciens supérieurs.

2 Population, famille

Pour en savoir plus

Briffaux A. et Beloeil A., « Les écoles d'ingénieurs publiques et privées - Effectifs en 2003-2004 - Diplômes décernés en 2003 », *Note d'Information n° 05.14*, MEN - Direction de l'Évaluation et de la Prospective, avril 2005.

Leseur B., « Projections des effectifs des principales filières de l'enseignement supérieur de 2004 à 2013 », *Éducation & Formations n° 71*, MEN - Direction de l'Évaluation et de la Prospective, juin 2005.

Bouhia R., « Les étudiants dans les écoles de management - Année 2003-2004 », *Note d'Information n° 04.35*, MEN - Direction de l'Évaluation et de la Prospective, décembre 2004.

Theulière M., « Les étudiants dans l'ensemble du supérieur - La hausse se poursuit à la rentrée 2003 », *Note d'Information n° 04.28*, MEN - Direction de l'Évaluation et de la Prospective, octobre 2004.

Teissier C., Theulière M. et Tomasini M., « Les étudiants étrangers en France », *Note d'Information n° 04.23*, MEN - Direction de l'Évaluation et de la Prospective, septembre 2004.

Girardot P., « Les étudiants inscrits dans les 84 universités publiques françaises en 2003-2004 », *Note d'Information n° 04.20*, MEN - Direction de l'Évaluation et de la Prospective, juillet 2004.

Leseur B., « Les effectifs dans l'enseignement supérieur - Constat

2003 et prévisions pour les rentrées 2004 et 2005 », *Note d'Information n° 04.18*, MEN - Direction de l'Évaluation et de la Prospective, juillet 2004.

Bouhia R., « Les étudiants en classes préparatoires aux grandes écoles - Année 2003-2004 », *Note d'Information n° 04.16*, MEN - Direction de l'Évaluation et de la Prospective, juin 2004.

Lemaire S., « Que deviennent les bacheliers après leur baccalauréat ? », *France Portrait social*, Insee, 2004-2005.

Theulière M., « L'évolution des effectifs de l'enseignement du supérieur (1990-2001) », *Éducation & Formations n° 67*, MEN - Direction de l'Évaluation et de la Prospective, mars 2004.